

Et maintenant tous les travailleurs du monde, sincèrement attachés à la victoire du prolétariat espagnol, contre le fascisme, se demandent : Quelles sont les causes de cette effroyable défaite... ?

Peut-être que des esprits désabusés s'imagineront qu'il est pédantesque ou prématuré pour chaque militant d'avant-garde de s'efforcer de tirer les leçons de la catastrophe espagnole... Ce ne sera point l'opinion de ceux qui pensent que ces enseignements doivent nous servir dans l'immédiat, dans les luttes qui s'annoncent en France... Il faut commencer par les enseignements les plus simples.

Le premier regarde la conduite de la guerre civile elle-même... Or, une guerre civile ne se conduit pas seulement par des armes militaires, mais encore et surtout par les armes politiques... Les stratèges militaires de la bourgeoisie, eux-mêmes, mettent en relief ce qu'ils appellent le facteur moral. Selon Foch, c'était même le facteur décisif... Dans le langage du marxisme révolutionnaire et dans les conditions de la guerre civile cette vérité de la science militaire signifie : la victoire de la guerre civile appartiendra en définitive à celui des deux camps qui saura mobiliser le peuple travailleur, en élevant très haut son moral par des réalisations révolutionnaires hardies... Si, non, si le peuple ne voit plus la différence politique et sociale entre les deux camps, il tombera dans la prostration et c'est finalement le facteur militaire, la supériorité technique des armes qui deviendra déterminante...

Léon Trotsky qui sait comment on mène une guerre civile, pour avoir bâti l'armée rouge et pour être, à ce jour, le seul chef révolutionnaire qui ait, avec Lénine et le parti bolchevick, conduit une guerre civile du prolétariat à la victoire, ne cessait de répéter dès le début de la guerre d'Espagne : « **Des réformes sociales hardies sont les armes les plus puissantes dans une guerre civile** ». « **Dans nos trois années de guerre civile, en Russie, la supériorité de l'art et de la technique militaire fut souvent du côté de l'adversaire, mais en fin de compte ce fut le programme bolchevick qui vainquit...** »

Or, quel était le programme du « Front populaire » espagnol et de Négrin en particulier ? C'était, non le programme de la révolution et des réformes sociales hardies... mais le programme de la restauration du capitalisme... L'examen de chaque question particulière le confirmerait sans peine... On sait par exemple que les ouvriers qui avaient pris les usines furent expropriés par le gouvernement stalino-réformiste qui, non seulement leur arra-

chait leurs conquêtes, mais les mettait en prison... et par-dessus le marché leur demandait de sa sacrifier... Ces mesures « d'ordre » étaient dictées par le souci de plaire aux impérialismes français et anglais et de leurs arracher la levée du blocus, en écrasant la révolution.

La restauration du capitalisme contre les ouvriers est une politique de défaite, en même temps que de contre-révolution. Cette conclusion est encore plus nette si l'on examine la question coloniale. Franco commença son insurrection avec, comme principale armée de choc, les Marocains... Une politique habile eût consisté à retourner les Marocains contre Franco. En Août 1936, les chefs nationalistes marocains, qu'accompagnait à Barcelone un camarade de la IV^e Internationale, avaient obtenu un pacte avec les partis catalans, assurant certaines libertés, allant jusqu'à la libération du Maroc espagnol... Mais le Front populaire espagnol et le Front populaire français, consultés, se sont complètement opposés à ce pacte. Sous les ordres du quai d'Orsay, Blum déclara que la libération du Maroc espagnol, qui eût retourné les Marocains contre Franco, et les eût acquis à la lutte contre le fascisme... serait trop dangereuse pour l'intégrité de l'Empire du Maroc français. La contagion pourrait être dangereuse... C'était l'opinion de la Banque de Paris et des Pays-Bas. Et, en définitive, tout le Front populaire, aussi bien français qu'espagnol, s'inclina... en un mot, au nom des intérêts de la Banque de Paris et des Pays-Bas. Pour mieux démontrer sa parfaite bonne volonté sur ce terrain, Négrin alla même plus tard jusqu'à « proclamer le droit de l'Espagne aux colonies », c'est-à-dire à l'oppression des Marocains. Cependant Franco, de son côté, poussait l'habileté démagogique, très caractéristique du fascisme, jusqu'à concilier une autonomie de façade aux notables Marocains (Tétouan). Ainsi, le général Yague, avec son armée de Marocains, put faire, fin Janvier 1939, son entrée dans Barcelone. Et pas un seul Marocain ne fut gagné à la cause révolutionnaire, ou même simplement à la lutte contre Franco.

Il n'est pas exagéré de dire que, malgré leurs clameurs, ces messieurs du Front populaire firent tout ce qu'ils purent pour faciliter la tâche de Franco. Cette vérité est non moins nette en ce qui concerne la question paysanne. Qui n'a pas les paysans dans la guerre civile, perd la réserve essentielle pour l'armée et le ravitaillement. D'instinct, les paysans pauvres se révoltèrent contre les gros propriétaires agrariens fascistes, et les exproprièrent. Ils firent cause commune avec les ouvriers. Mais Négrin et le Front populaire, en même temps qu'ils délogoient les ou-